

Le comportement des jeunes face aux Technologies de l'information et de la communication

Entretien avec Laurence Corroy, vice-présidente en charge des finances, maître de conférences à l'université Sorbonne Nouvelle Paris 3*

1 - Comment se comportent les jeunes dans leur utilisation des technologies numériques?

Il est difficile de parler des jeunes comme groupe homogène et constitué. Il faut en premier lieu distinguer à *minima* trois catégories. La première, les adolescents âgés de 12 à 15 ans constitue ce que j'appelle la première adolescence, celle qui correspond en gros aux années de collège. La seconde, ou deuxième adolescence concerne les jeunes âgés de 15 à 18 ans, qui sont pour la plupart au lycée. Enfin, la troisième catégorie, aux frontières plus floues, concernerait plutôt les jeunes entre 18 et 25/26 ans.

Les utilisations des technologies numériques diffèrent selon les tranches d'âge. Au cours de **la première adolescence**, qui correspond au début de la puberté, s'effectue le détachement progressif des premiers liens, les liens parentaux. La culture amicale, entre pairs, devient fondamentale dans la construction identitaire des adolescents. On repère à la fois la volonté de se distinguer de ses parents et des modèles qu'ils diffusent et de s'assimiler à un groupe d'amis avec d'autres référents et valeurs culturels.

Cette période va donc être marquée par des usages intensifs des NTIC dans le but de rester connecté à sa tribu d'élection. Le portable est donc massivement investi. Les textos, les blogs et les réseaux sociaux peuvent servir à maintenir le lien quasiment en permanence.

La seconde adolescence qui correspond aux années lycée, tend à se détacher du poids du groupe pour davantage affirmer son autonomie identitaire. Le réseau amical, même s'il demeure important, paraît moins prépondérant. L'homogénéité, même dans la façon de s'habiller est moins prégnante. Et plus on se rapproche du bac, moins les lycéens ont de temps à consacrer aux NTIC. Les blogs, à moins qu'ils ne correspondent à une passion où les adolescents développent une certaine expertise, voire une expertise certaine, n'ont plus d'intérêt. Les réseaux sociaux continuent d'être utilisés, comme le portable. Mais d'autres formes sont massivement investies, les réseaux Twitter, Instragram, Tumblr commencent aussi à être utilisés largement.

Les plus de 18 ans, jeunes majeurs, s'ils continuent à se servir abondamment des NTIC, sont moins concernés par le besoin impérieux de rester en contact avec leur cercle amical.

Regardez l'évolution des photos de profil Facebook. On passe de photos de groupe, festives ou provocantes, à des photos plus intimistes avec le ou la meilleure amie, puis avec le petit ami, pour passer à un photo plus classique qui se rapproche de la photo d'identité. Cela revient un peu à "montre moi ta photo de profil, je te dirai quel âge tu as..."

Enfin, disons que plus un jeune est socialement intégré, avec un bon capital culturel, social et économique, plus il sera à même de diversifier ses modes d'utilisation des TIC.

Les technologies numériques permettent une autopublication facilitée et démultipliée. Les adolescents ont la possibilité d'utiliser toutes les ressources d'Internet pour recourir à cette autopublication, tant visuelle, par les photos d'eux-mêmes et de leurs proches, qu'écrite. Les photos permettent, si on suit le jeune sur plusieurs années, de remarquer les évolutions de ce qu'il a envie de promouvoir de lui-même et de ses cercles relationnels.

*Conférence du réseau Euroguidance «Orientation à distance : tchats, conseils et informations en ligne, e-guidance..., un nouveau défi pour les conseillers » CIEP Sèvres, 24 septembre 2013

Pour Laure Tabary-Bolka, les images choisies les montrent "en pleine construction identitaire : ils sont en recherche de légitimation et se placent dans un travail d'acceptation de soi passant par le corps et s'effectuant de manière forte à travers le regard des autres."¹

2 - Internet est un espace de liberté, est-ce un atout ou un problème?

Dans les années 60, deux grands noms de la cybernétique (communication homme-machine), qui avaient collaboré à la mise au point des premiers ordinateurs, ont développé deux visions radicalement différentes de l'information : **Wiener et Von Neumann**.

Wiener estimait que la valeur d'une information est liée à sa transparence et sa circulation. Von Neumann, quant à lui était opposé à cette libre circulation des informations. Il préconisait des systèmes centralisés réservés aux spécialistes. Dans les années 80 et 90, avec la restructuration des services de télécommunication, l'arrivée d'Internet, les pays ont dû décider quelle vision de l'information et de son utilisation ils allaient choisir.

Fallait-il préférer la vision de Wiener, mettant ainsi à portée de main de tous une multitude d'informations incontrôlables, au risque de l'anarchie, qui peuvent engendrer des rumeurs, des contre-informations et des sites illégaux (pédophilie, racisme, etc..) ? Ou préférer des systèmes réservés aux spécialistes au risque de la tyrannie ? Les pays démocratiques se sont finalement tous alignés sur une libéralisation de la Toile, pas toujours sans mal.

Le résultat est qu'Internet est à la fois un magnifique amplificateur de toutes les dérives informationnelles (propagation de rumeurs, *fake*, images violentes, pédopornographie,...) et en même temps un formidable outil communicationnel pour les peuples comme instrument de contre-pouvoir et une autonomisation de l'individu dans son rapport au savoir.

3 - Qu'est-ce qu'Internet change dans la communication ? (par rapport aux schémas classiques)

Contrairement à tous les autres médias de masse, qui impliquaient jusque-là un feed-back de la part des récepteurs de façon asynchrone, il est possible de **réagir en temps réel**, de répondre à tous les programmes des médias traditionnels via Internet.

L'information comme la réaction des publics à celle-ci est quasiment aujourd'hui simultanée. Les émissions de télévision en direct réagissent aux réseaux sociaux en incluant au moment même de la diffusion les réactions des téléspectateurs internautes. Il me semble que désormais, nous devenons à cet égard des « médianauts ».

D'autre part, **la brièveté** est aussi à souligner. Toutes les formes de microblogging exigeant un nombre restreint de caractères à utiliser (Twitter, Facebook, Tumblr, les SMS), incitent à la brièveté. Il faut développer la concision, la synthèse au dépend de l'analyse.

¹ Cf. Laure Tabary-Bolka, « Culture adolescence vs culture informationnelle, l'adolescent acteur de la circulation de l'information sur internet », *Les Cahiers du numérique, Penser la culture informationnelle*, Alexandre Serres (dir.), volume 5, n°3, Germes, Paris, Lavoisier, 2009.

4 - quels sont les attributs d'une "bonne" communication numérique ? (bonne au sens de facile, agréable et efficace)... et celle d'un bon outil numérique? (cahier des charges)

Une bonne communication numérique est celle qui correspond aux besoins d'un individu. Quant à l'outil numérique idéal, c'est celui qui permet en toute circonstance d'avoir accès aux sources dont a besoin l'utilisateur, celui avec lequel il puisse communiquer en maîtrisant parfaitement la logique et les contraintes du système qu'il utilise tout en ayant parfaitement conscience que les artefacts numériques sont le produit d'une intentionnalité des designers (on saisit bien la logique dès lors qu'on a affaire à un ordinateur sous Microsoft ou Apple, mais c'est moins évident de s'en rendre compte en utilisant spontanément Google).

5 - Qu'est ce qu'Internet change dans les rapports inter-générationnels et intra-générationnels?

En réalité, le taux de pénétration d'Internet tend progressivement à s'estomper entre les générations. Ainsi les seniors commencent eux aussi à investir les réseaux sociaux. Ils y voient l'occasion de rester en contact avec leur famille, leurs petits-enfants, leurs amis.

2/3 des foyers français ont déclaré avoir Internet à la maison en 2010 selon l'Insee, mais jusqu'à 60 ans il est égal ou supérieur à 75%. Ce taux continue d'augmenter, il suffit de considérer l'explosion de ventes de tablettes numériques et de smartphones.

Cela multiplie les occasions d'être en contact, mais sur un mode plus ludique, qu'il s'agisse de rapports intergénérationnels ou intra-générationnels.

Prenons l'exemple de Facebook, qui n'a pas de clic "je n'aime pas". L'idéologie même de Facebook incite à ne laisser que des messages encourageants : le fait de n'avoir que « des amis », de ne pouvoir cliquer que sur « j'aime » obligent à la gentillesse. Le réseau, à mon sens, davantage que l'identité des internautes, développe **la e-réputation**. Ce dont il est question sur Facebook est moins de se construire une identité virtuelle qu'une bonne réputation numérique. Il n'est donc pas de bon ton d'être méchant ou sarcastique. Il faut rendre visible sa sociabilité. Le nombre d'amis, le taux de clics, les messages d'anniversaire sont autant de révélateurs d'une bonne sociabilité, donc d'une bonne e-réputation pour l'internaute.

6 - Y a-t-il des dangers, des risques dans l'utilisation des technologies numériques ? si oui, comment les éviter ?

Je vois trois dangers, ou risques principaux :

- Il y a le risque d'être exposé à des contenus qu'on ne souhaitait pas regarder et qui s'imposent. Cela peut être d'une extrême violence. Un des programmes les plus violents à la télévision française de ce point de vue est le zapping de Canal plus, à tel point qu'il est maintenant précédé d'une recommandation et d'une signalétique. Car la juxtaposition d'images neutres, positives ou violentes est très déstabilisant.

- Nous sommes à la fois des consommateurs et des producteurs de contenus, sur le monde et sur nous-mêmes, parfois involontairement. Nous laissons des traces intemporelles sur le Net, certaines malgré nous. Il faut donc apprendre à vivre avec les technologies numériques en gérant au mieux notre e-réputation, en évitant de poster des contenus qu'on serait amené à regretter. Bien gérer son e-réputation tient compte des représentations sociales

et collectives de ce qui est sanctionné positivement sur le Net et des représentations individuelles de soi-même et de ce qui contribue à une « bonne » réputation.

- Il existe enfin une petite frange fragile, qui pourrait développer une forme d'addiction aux mondes virtuels. On peut penser par exemple aux joueurs de jeux vidéo qui pratiquent de façon intensive. Le risque d'anomie sociale, même s'il est marginal, existe.

Pour Pacal Lardellier, « le succès des TIC auprès des jeunes est aussi à chercher dans leur caractère intrinsèquement mirifique. On y revient : ubiquité, dissolution du carcan spatio-temporel, corps soudain flexible et évanescent, personnalité multiple...²»

Si la grande majorité des utilisateurs sont capables de s'extirper des mondes virtuels et des avatars créés, certaines personnes, très fragiles, peuvent éprouver des difficultés à reprendre le cours de la vie réelle.

7 - Les technologies numériques produisent-elles des effets sur les individus ? Si oui, lesquels ?

Le rapport au savoir, à la connaissance est profondément bouleversé. Il faut donc d'abord apprendre aux individus à sélectionner, trier, classer les informations, faire la différence entre des sources fiables et celles qui ne le sont pas. Que les premiers résultats de Google ne sont pas toujours les plus intéressants et les plus pertinents quand on fait une recherche. Cela demande donc, sans doute, **une éducation aux médias numériques**.

Tous les adolescents qui ont été primés aux Etats-Unis pour avoir découvert ou contribué à découvrir des avancées médicales ou technologiques cette année ont déclaré s'être beaucoup servis d'Internet.

Les communautés virtuelles peuvent développer des systèmes d'expertise, une intelligence concertée, une cognition distribuée. C'est-à-dire une intelligence collective qui permet de résoudre des tâches complexes. L'activité nécessite la coopération et la collaboration des sujets du groupe ainsi que le recours à des artefacts : la communauté virtuelle fonctionne comme un système cognitif autonome, distribué, qui comprend les individus et les artefacts sollicités.

Elles peuvent aussi contribuer à creuser les inégalités pour ceux qui n'y ont pas accès, on parle alors de fracture numérique.

8 - Trouve-t-on des personnes écartées des technologies de l'information et de la communication? Que prévoit-on pour les publics fragiles ?

Un certain nombre de recommandations du Conseil de l'Europe ont, ces dernières années, accentué la nécessité d'une éducation aux médias, *a fortiori*, numériques. L'environnement numérique suggère la nécessaire mise en œuvre pour le citoyen éclairé d'une *translittératie*, conçue comme une alphabétisation transversale, une habileté à écrire, lire ou interagir par les médias, qui se caractérise sur les réseaux numériques par chercher, mixer et produire.

L'éducation aux médias est susceptible de poser les bases d'une nouvelle culture humaniste. Les instances européennes soulignent l'acuité des enjeux auprès des publics qui jusque-là

² Cf. Pacal Lardellier, « Les ados pris dans la Toile », *Cultures adolescentes, entre turbulence et construction de soi*, David Le Breton (dir.), Paris, éditions Autrement, 2008.

étaient «empêchés », en raison de divers handicaps (éloignement géographique des métropoles, handicaps physiques, manque de moyens).

Sans vouloir prôner le « maître ignorant » et la méthode de Jacotot, Jacques Rancière attire néanmoins l'attention sur un aspect fondamental à l'ère du numérique. Il faut « apprendre à apprendre ».

L'éducation aux médias, en recherche, doit autant se pencher sur les possibilités d'autoformation induites par les médias numériques que la nécessité de scolariser le numérique, en posant la question du rapport au sujet, de l'altérité et de la distance nécessaire pour aborder les produits médiatiques.

Le but est de développer sa pensée critique, devenir un utilisateur lucide, un acteur averti. Il s'agit d'un enjeu citoyen et démocratique.

Entretien recueilli par Isabelle Dekeister, Euroguidance-France